

# Patrick Pécherot

## Belleville-Barcelone



Extrait de la publication

**folio**  
**policier**

FOLIO POLICIER

Patrick Pécherot

# Belleville Barcelone

Gallimard

Retrouvez Patrick Pécherot sur son site internet :  
[www.pecherot.com](http://www.pecherot.com)

© *Éditions Gallimard, 2003.*

Extrait de la publication

Né en 1953 à Courbevoie, Patrick Pécherot a exercé plusieurs métiers avant de devenir journaliste. Il est également l'auteur de *Tiurāi*, première enquête du journaliste végétarien Thomas Mecker que l'on retrouve dans *Terminus nuit*, et de la trilogie dédiée, via le personnage de Nestor, au Paris de l'entre-deux-guerres. Entamé par *Les brouillards de la Butte* (Grand Prix de littérature policière 2002), cet ensemble se poursuit, toujours aux Éditions Gallimard, avec *Belleville-Barcelone* et *Boulevard des Branques*. Patrick Pécherot s'inscrit, comme Didier Daeninckx ou Jean Amila, dans la lignée de ces conteurs engagés d'histoires nécessaires.



*Et des armes rouillées pour ne pas oublier.*

LÉO FERRÉ





Paris, 1938, le Front populaire vit ses derniers jours. Les crises politiques se suivent et les gouvernements se succèdent. Des groupes d'extrême droite rêvent de renverser la République. Le pays résonne du bruit des attentats commis par l'un d'eux, la Cagoule, dont la tentative de coup d'État a été déjouée quelques mois plus tôt.

En Europe, le péril monte. Hitler annexe l'Autriche et lorgne vers la Tchécoslovaquie. En Italie, dans le silence de la Société des Nations, Mussolini savoure son invasion de l'Éthiopie. De l'autre côté des Pyrénées, la guerre d'Espagne fait rage. Divisées, privées du soutien international, les forces républicaines sont enfoncées par les troupes du général Franco.

En URSS, Staline lance une nouvelle vague de purges sanglantes. À Moscou, les procès reprennent de plus belle, la chasse aux opposants ne connaît plus de frontières.

L'embrassement général s'annonce. Pour l'oublier, on chante que *Tout va très bien*, on rit aux facéties de Fernandel et l'on se passionne pour Eugène Weidmann, le jeune tueur en série dont le procès s'est ouvert à Versailles.

À Belleville, dans les locaux de l'agence Bohman — enquêtes, recherches et surveillance — un détective s'ennuie. Il ne sait pas encore que le monde bascule.

## I

La fille était aussi pâle qu'un clown blanc, mais personne n'avait envie de rigoler. À part la grosse dame qui gloussait au premier rang. Un petit rire haché comme une quinte de toux. Le genre de crincrin dont on joue pour calmer ses nerfs et qui porte sur ceux des autres. Ça tombait mal, ils étaient plus tendus que des cordes à piano. Dans l'assistance, j'en voyais deux ou trois qui lui en auraient bien collé une, à la grosse. Juste pour en finir.

Indifférente à tout, la fille au teint blafard ne risquait pourtant pas d'être dérangée. Allongée entre quatre cierges, un coussin de fleurs sous la tête, elle était aussi raide qu'un gisant. Elle reposait sur une planche en équilibre entre deux tréteaux. Son corps était couvert d'un linceul, mais à deviner ses formes, là-dessous, on se prenait à regretter de ne pas partager le dernier sommeil de la frangine.

Le type s'est approché en silence, avec une

tête de circonstance. Une vraie gueule d'enterrement. Dans son habit noir trop grand pour lui, il a fait deux ou trois passes en agitant sa cape. Puis il a ôté la planche qui soutenait la défunte. Elle est restée là, à l'horizontale, bien rigide sur ses tréteaux. D'un geste étudié, il les a retirés l'un après l'autre. La grosse femme a poussé un cri. La morte flottait dans le vide.

Pour mieux nous le prouver, le gus a passé un cerceau autour du corps immobile. Il l'a fait aller et venir des pieds à la tête, sans rencontrer la moindre résistance. Après quoi, il s'est incliné, les mains jointes devant la poitrine.

Un officiant a mouché les cierges. La salle a plongé dans le noir et la grosse dame a tourné de l'œil. Quand la lumière est revenue, la morte avait disparu.

— Prodigieux !

Dans le théâtre à demi vide, mon voisin applaudissait à tout rompre. Je me suis penché vers lui :

— Le cadavre évanoui, chouette titre pour un épisode de Fantômas, non ?

— Monsieur, un peu de respect, vous parlez du Swami !

Il n'avait pas la tronche à plaisanter. Plutôt la bobine d'un de ces doux dingues qui se pendent aux sandales du premier fakir qui passe.

Je l'ai laissé à sa transe et j'ai filé vers les coulisses. Dans le hall, une toile peinte représentait la cour d'une caserne. Elle annonçait que, le quinze mai 1938, les Parisiens pourraient retrouver les facétieux pioupious de Courteline. Cinquante-deux ans après sa création, la célèbre « *revue militaire en trois actes et neuf tableaux* » était de retour à l'affiche. Tandis que l'Europe résonnait du bruit des bottes, la France riait aux *Gaietés de l'escadron*.

Au fond d'un couloir encombré d'accessoires, j'ai déniché les loges. La première était vide. Un bristol épinglé sur la seconde indiquait que son occupant n'était autre que le Professeur Sri Aurobindo Bakor, grand Swami de Bombay.

— Salut Corback ! j'ai lancé en poussant la porte.

Le maître se démaquillait. Une joue décapée, l'autre pas, on aurait dit un bonbon menthe réglisse. Il m'a dévisagé, l'œil plus noir que la barbe. Prêt à mordre.

— Qui vous a permis d'entrer ? il a aboyé.

Et soudain, son visage s'est éclairé.

— C'est pas vrai, il a fait, la voix changée. Pipette, ma vieille Pipe ! Nes...

— Stop ! Y a des blazes à ne pas prononcer.

— Oh, dis, y a prescription !

— Va savoir...

— Bouge pas, je me débarbouille et on s'en jette un.

Il s'est tartiné de crème avec l'énergie d'une rombière qui se replâtre.

— T'as quitté Borniol ? j'ai demandé en reniflant un pot de vaseline.

— Non, j'assure toujours les fins de mois. Croque-mort c'est pas le Pérou, mais Swami, je te raconte pas.

— C'est pas les accessoires qui te coûtent cher.

— Ça ? il a fait, devant les fleurs et les tentures funèbres accrochées aux cintres. Et alors, on n'enterre personne la nuit. Parle-moi plutôt de toi. Toujours privé ?

— Toujours. Chez Bohman : enquêtes, recherches et surveillance.

— On est peu de chose, quand même.

Il a chopé une boutanche qui traînait, quand la porte s'est ouverte sur une apparition. Plus serrée dans son sari qu'une statue de bronze dans son moule, la morte revenait chez les vivants.

— Les linceuls, je t'ai déjà dit de les choisir plus class. Tu sais bien que la toile m'irrite la peau, elle a râlé en montrant la naissance de ses seins.

Elle a tapé une cigarette dans un paquet abandonné entre un flacon de khôl et des cotons sales.

— C'est vrai, quoi ! elle m'a pris à témoin, regardez, je suis toute marbrée.

— Quelle misère, j'ai compati, ses flotteurs sous le nez. Corback, il respecte même pas la beauté.

Elle a soufflé un nuage de tabac :

— Ah ! tu vois. Ton ami, il pense comme moi. Pourtant je le connais pas.

J'avais dans l'idée que l'eau montait dans le gaz :

— Je veux pas déranger plus longtemps.

Corbeau a pris l'air entendu.

— Lucia est toujours nerveuse après la transe. Te bile pas, ça ira mieux demain. Passe nous voir, on causera des copains. Trois rue Curial, oublie pas, hein ?

Je me suis éclipsé tandis que la fille râlait :

— Un linceul en soie, c'est quand même pas la mort.

Dans le théâtre vide, les ouvreuses pliaient bagage. Dehors, la nuit s'était installée, emplissant les bistros. J'ai bourré ma bouffarde et j'ai enfilé la rue de Belleville en lâchant ma fumée comme une petite loco peinarde.

Sacré Corbeau. Ça faisait pas loin de dix piges. Il turbinait déjà aux Pompes Funèbres quand on s'était rencontrés. En Belgique. Il présentait un numéro de magie dans un cirque. Pour se payer le voyage, il avait monté une arnaque aux assurances. Un accident de travail bidon, une fausse histoire de clou qui dépassait d'un cercueil. À

tripoter de la charogne, le moindre bobo pouvait s'infecter. Le toubib n'avait pas voulu risquer le coup. Quinze jours de congé, c'était toujours moins cher à payer qu'un tétanos fatal. Certificat médical en poche, Corback s'était pointé à Gand. C'est Lebœuf qui me l'avait présenté. Un frangin de la grande époque celui-là. Quand il ne perçait pas des coffres-forts, il faisait l'hercule sur la piste. Un tatouage sur son biceps proclamait qu'il ne connaissait ni Dieu ni maître. Corbeau partageant sa philosophie, ils s'étaient associés à l'occasion de quelques cassements. Pour la bonne cause. La leur. La nôtre.

Rue des Couronnes, ma pipe s'était éteinte. Je l'ai fourrée dans ma poche et j'ai pris le passage Plantin. Becs de gaz en rideau, la nuit s'y faisait plus noire qu'un drapeau. Un temps à percer les coffiots, j'ai pensé en songeant à Lebœuf. Pour l'heure, il devait s'en prendre au blindage des chars de Franco. Laisant les honnêtes gens dormir au chaud, il était parti faire le coup de feu en Espagne. Sans chichis ni tralalas. Parce que certaines choses valent qu'on risque sa peau.

Justement, on était en train d'en tanner une, dans le coin. Le bruit ne laissait aucun doute, on passait quelqu'un à tabac. Un truc qui m'a toujours chatouillé les narines. J'ai pointé mon nez où résonnait le sale son des gnons.



Ils étaient quatre à s'acharner et le cinquième tentait de parer les coups. Entreprise délicate quand on est couché sur le pavé. Aussi, les autres ne ménageaient pas leurs encouragements. « *Mé-tèque ! On va te faire bouffer tes dents en or !* » J'en passe et des meilleures.

— J'arrive messieurs ! j'ai crié. Nous ne serons pas trop de cinq pour venir à bout d'une crapule.

Ça les a pris de court. Le temps qu'ils réagissent, j'en ai étendu un. Son pif a éclaté sous mon poing et le gars s'est répandu comme un paquet de linge sale. Ensuite, ça s'est gâté. J'ai senti qu'on me prenait à revers. Ma nuque a explosé et la ruelle est devenue rouge. Un rouge liquide. Tout s'est mis à tanguer. Je ne percevais plus que des bribes de phrases. Et des bruits. Plein de bruits. De pas, de voix, de coups. Ça devenait coton à suivre. À genoux, je me faisais l'effet d'un taureau à l'heure de la mise à mort. J'ai jamais aimé les corridas. J'ai préféré m'évanouir.

## II

Deux jours plus tôt, le type était entré sans frapper. On ne l'avait pas habitué à attendre derrière une porte qu'on lui demande de l'ouvrir. Un bel homme. Doté du début d'embonpoint qui marque sa position sociale. Les tempes grisonnantes, la moustache fine. Peut-être son teint sanguin trahissait-il un surcroît de tension artérielle, mais sa visite ne devait rien à ces petits soucis.

Dans son costume d'alpaga, il ressemblait à un colon en visite dans sa plantation. Il avait ôté son panama et ne trouvant pas de larbin à qui le confier, il l'avait jeté sur mon bureau. Après quoi, il s'était assis. Il avait retiré ses gants dont la peau devait manquer à un brave pécari, puis il avait dit :

— J'aimerais que vous retrouviez ma fille.

Dans sa bouche, la formule était plaisante. On aurait dit qu'il parlait d'un parapluie. Je n'avais pu m'empêcher de lui demander sur le même ton :

— Vous l'avez égarée ?

Il m'avait gratifié d'une moue navrée. Celle qu'on réserve aux balourdises de l'idiot du village.

— Je suppose que ce genre d'humour est de bon aloi dans votre profession, mais croyez que ma démarche n'a rien de facile.

— O.K., repartons sur d'autres bases. Depuis quand votre enfant a-t-elle disparu, monsieur ? Monsieur...

— Beaupréau. Louis Beaupréau. Aude a quitté notre domicile voici huit jours.

— Une fugue ?

— Légalement, elle en a le droit. Elle est majeure.

— Depuis longtemps ?

— Une semaine.

— Un chouette anniversaire. Vous n'avez pas songé à prévenir la police ?

— Il serait maladroit de mêler ces messieurs à une affaire... sentimentale.

— Ah !

— Aude a toujours été très fleur bleue. Sous l'effet de ces lectures dont la jeunesse raffole, elle s'est mise à rêver de mansardes, de cheminées d'usines et de bals populaires. Elle a fini par s'enticher d'un manœuvre. Un garçon assez peu recommandable. J'aimerais que vous lui fassiez comprendre que tout ceci n'est qu'enfan-

tillages. Je ne lui reprocherai rien, j'ai les idées larges...

— Comme un wagon de première classe.

— Pardon ?

— N'y monte pas qui veut.

— Épargnez-moi vos traits d'esprit et votre prix sera le mien. Si dans une semaine ma fille est de retour, je double le tarif.

— Le mien est syndical. Multiplié par deux ça risque d'être cher.

Il avait posé un paquet de biftons sur le bureau. Un de ceux qui achètent la paix sociale.

— C'est comme si c'était fait, monsieur Beau-préau. À quoi ressemblent nos tourtereaux ?

Il m'avait tendu une enveloppe avec une condescendance un peu lasse. J'en avais extrait une photo de la demoiselle. Le gentil portrait d'un charmant minois. Tout à fait comme il faut. Avec un je ne sais quoi de fragile dans le regard. Une ombre guère plus visible qu'une infime fêlure sur une porcelaine.

Le second cliché provenait d'un journal. On y voyait un groupe de gars robustes, le sourire aux lèvres, les biscotos saillants sous le bleu de travail. Ceux du premier plan s'accroupissaient à la manière des avants d'une équipe de foot posant pour un instantané. Les autres se tenaient debout derrière, enlacés dans l'attitude des frères d'armes qui partagent une grande aventure.

**168994**



# Belleville-Barcelone

## Patrick Pécherot

Cette édition électronique du livre  
*Belleville-Barcelone* de Patrick Pécherot  
a été réalisée le 19 juin 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070347575 - Numéro d'édition : 168994).

Code Sodis : N56021 - ISBN : 9782072493164  
Numéro d'édition : 253858.